

Genève crée un fonds incitatif pour se promouvoir en décor de cinéma

Production audiovisuelle Un programme doté d'un budget d'un million de francs vise à attirer les tournages de films. Il permettra de rembourser des dépenses réalisées sur le territoire genevois.

Cathy Machereil

En gestation depuis une dizaine d'années, annoncé l'an dernier dans le cadre du Festival international du film de Locarno, le voici enfin en place: Genève se dote d'un instrument afin d'attirer les productions audiovisuelles sur son territoire, dans un contexte d'hyperconcurrence sur ce marché. La Cité de Calvin rejoint ainsi d'autres cantons ayant déjà mis ce système en place, comme le Valais avec passablement de succès.

Doté d'un million de francs, ce fonds incitatif genevois, alimenté à la fois par le Canton et la Ville de Genève, permet de rembourser jusqu'à 30% des dépenses éligibles réalisées dans le cadre d'un tournage, pour un maximum de 500'000 francs par projet. Les dépenses concernent par exemple les frais d'hébergement, de décor, les salaires du personnel, ou encore les frais de postproduction, à la condition bien sûr que le tournage ait recours aux ressources de l'économie locale.

Des retombées économiques

Ce système est gagnant pour tout le monde, souligne Delphine Bachmann, la conseillère d'Etat chargée de l'Economie: «Les producteurs allègent considérablement leurs charges et il est attendu à ce que pour chaque franc investi, les retombées soient multipliées par un facteur de 3,5 à 4,5 pour l'économie genevoise. Le mécanisme va également contribuer à promouvoir Genève à l'étranger, ce qui est plus qu'essentiel dans un contexte de rude concurrence internationale.»

Avec un fonds d'un million de francs, il n'y a pas de quoi attirer de grosses productions hollywoodiennes, mais c'est un début pour rendre la ville un peu plus compétitive sur ce marché. Joëlle Ber-



Matt Damon sur les quais de Genève, dans «Syriana», en 2005. Imago Images/Everett Collection

tossa, conseillère administrative chargée de la Culture à la Ville de Genève, espère ainsi que «le dispositif va permettre d'attirer à nouveau de grands tournages internationaux, car cela fait longtemps que Genève n'en a pas accueilli», relève-t-elle. Genève a connu l'an dernier 600 jours de tournage.

Dans le modèle genevois, les sociétés de production devront dépenser 600'000 francs au minimum pour voir une partie de ses dépenses remboursées. Le plafond du remboursement par projet est fixé à 500'000 francs.

Une commission sera chargée d'étudier les projets, tandis qu'un Film Office est également créé au sein de la Fondation Genève Tourisme & Congrès pour favoriser les démarches des sociétés de production.

Le dispositif devrait aussi soutenir une industrie audiovisuelle locale déjà très remuante. À Genève, on ne le sait peut-être pas, mais ce secteur représente plus de 730 emplois directs, c'est le double de la moyenne nationale. Et le canton représente 50% de la production audiovisuelle qui se réalise en Suisse romande, une vigueur qu'il s'agit de maintenir. «Le dispositif aura un effet d'entraînement pour tout l'écosystème audiovisuel genevois, des sociétés de production aux professions techniques, en passant par la relève et la formation», note Thierry Apothéloz, conseiller d'Etat chargé de la Culture.

À quand un projet suisse?

Du côté des producteurs, on se réjouit que ce soutien soit enfin mis en place à Genève. «Cela permet de reconnaître la production audiovisuelle comme une véritable industrie, qui rapporte à l'économie, plutôt que de la voir comme un secteur de la culture qu'il coûte

de soutenir», relève Max Karli, producteur cocréateur de Rita Productions et membre de l'Association romande de la production audiovisuelle. Il a collaboré à la mise en place du projet, tout comme il le fait à Neuchâtel.

Selon le producteur, il faudrait que ce type d'approche se développe aussi à l'échelle fédérale, réflexion qui est en cours, mais qui prend du temps: «En Suisse, on a beaucoup de retard sur les instruments incitatifs, alors que des pays comme la Belgique ou l'Autriche sont très remuants et arrivent à attirer nombre de tournages avec des offres très alléchantes. En Belgique, par exemple, un coût de tournage peut baisser jusqu'à 37% grâce aux instruments incitatifs.»

«En Autriche, où cohabitent à la fois des systèmes de fonds incitatifs à l'échelle nationale et régionale, une seule production peut bénéficier de remboursement de dépenses à hauteur de 1,5 million par projet», donne aussi pour exemple Tristan Albrecht, en charge depuis 2022 d'un programme en Valais, similaire à celui que met en place Genève. Il est dès lors clair qu'en Suisse, on ne joue pas dans la même catégorie et qu'un système au niveau fédéral, en gestation, est nécessaire.

Ayant quelques longueurs d'avance sur Genève, le Valais tire pour sa part une expérience positive de son système d'incitations, avec, par exemple, l'an dernier, 4 fr. 40 qui retombent dans l'économie valaisanne pour 1 franc investi, un rapport qui va encore progresser cette année, explique Tristan Albrecht. «On voit aussi qu'un dynamisme se crée dans le secteur de la production audiovisuelle, avec la création d'emplois en lien avec l'augmentation des tournages.»

Au bout du lac, on met en scène des espions et des banquiers

Attirer des tournages dans une région, c'est aussi l'assurance de la faire vivre à l'écran, mais pour en donner quelle image? Dans la grande production cinématographique internationale, il est frappant de constater que Genève a souvent été choisie comme décor pour son propre rôle, celui d'une ville d'argent et d'intrigues politico-diplomatiques en lien avec sa position internationale.

Un exemple type? Dans «Syriana» (2005), de Stephen Gaghan, avec George Clooney et Matt Damon, thriller qui met en évidence les stratégies douteuses de l'industrie pétrolière, la ville est utilisée pour ce qu'elle représente: le pouvoir, l'argent et la diplomatie. Genève y apparaît comme froide, sérieuse et ultrasécurisée.

Des espions à l'écran ont aussi fait leur passage au bout du lac, notamment en pleine guerre froide. Comme 007, alias Sean Connery, dans «Goldfinger» (1964), aperçu à l'aéroport de Cointin avant que l'intrigue ne file dans les Alpes bernoises, tout

comme Lino Ventura, dans «Le Silencieux» (1973), un film qui raconte les mésaventures d'un chercheur français kidnappé par le KGB, puis contraint de collaborer avec le MI5 britannique.

Cette image de ville à intrigues politiques a la vie dure: en 2004, Genève est encore le théâtre de filatures dans «Agents Secrets», avec Vincent Cassel et Monica

Bellucci, et en 2011, l'OMS joue son vrai rôle dans «Contagion», un film pas si dystopique que cela, huit ans avant l'épidémie de Covid-19.

Amusant aussi de voir que la ville clichée, celle de l'argent et du pouvoir, peut être utilisée comme décor sans même que la production n'y ait posé les pieds! C'est le cas du film «Le loup de

Wall Street», avec Leonardo DiCaprio. Une scène montre le courtier en bourse dans un bureau au sommet d'un gratte-ciel, avec en plongée la rade de Genève pour décor. Cette séquence n'a pu être matériellement tournée à Genève en 2013, car le gratte-ciel en question n'existait pas. Elle n'aurait pu l'être que très récemment, au dernier étage

de la nouvelle tour des Vernets.

Concernant Genève, le cinéaste suisse Alain Tanner, disparu en 2022, l'avait dit un jour au journal «Le Temps»: «Pour moi, Genève est une ville improprie au cinéma. Trop minonne, trop symbolique de ce monde du fric. Il manque un appel de fiction, car la carte postale n'est jamais loin.»

Il faut pourtant aussi accorder à ce décor le crédit d'avoir contribué à quelques chefs-d'œuvre du cinéma d'auteur. Le film «Trois couleurs: rouge» (1994), de Krzysztof Kieślowski, qui réunit Irène Jacob et Jean-Louis Trintignant, est une véritable ode à la ville.

Et rappelons qu'en 1962, dans «Vie privée», Louis Malle mettait en scène Brigitte Bardot à Genève, quasi dans son propre rôle de star traquée par la presse. Le tournage avait fait grand bruit à l'époque et offre de superbes plans de la Vieille-Ville, des grands hôtels et des quais.

Antoine Lejondre, chargé du Film Office, souligne qu'aujourd'hui, les sociétés de production ne choisissent plus une ville pour son décor, mais pour toutes les prestations qu'elle peut offrir, y compris l'accompagnement pour la facilitation du projet. C'est sur ce tableau que Genève entend jouer désormais pour attirer des tournages.



L'actrice Brigitte Bardot dans «Vie privée», en 1962. DR



«Trois couleurs: rouge» (1994), de Krzysztof Kieślowski. Imago Images/Everett Collection

Cathy Machereil